Chapitre 39 : Cruelle Atlantide

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les vagues s'écrasaient mollement sur le rivage, laissant derrière elles une traînée écumeuse qu'elles venaient recouvrir l'instant d'après. La plage de sable se muait en un mont rocailleux qui s'élevait jusqu'aux cieux. La mer qui entourait l'île allait se heurter à un mur invisible situé à quelques kilomètres au large des côtes. L'eau semblait défier les lois de la gravité, elle remontait le long des parois transparentes avant de retomber dans un fracas assourdissant, puis elle était violemment repoussée vers les terres, les vagues allant et venant dans un remous incessant. La barrière magique qui englobait l'île résistait à la pression des profondeurs océaniques que l'on distinguait à peine à travers le ciel factice. Parfois, les reflets ondulant de l'eau ou l'ombre d'un banc de poissons se fondaient avec les parois du globe magique qui imitait la voûte céleste. Quelques nuages paressaient sous la lumière rougeâtre d'un soleil artificiel qui s'éteignait progressivement pour laisser place à une lune et des étoiles tout aussi artificielles.

C'était une prouesse de magie spatiale si remarquable qu'on en oubliait presque qu'on se trouvait au fond de l'océan. Toutefois, la position du soleil était fixe, ce n'était rien de plus qu'une grosse ampoule qui éclairait l'île de façon inégale. Ses rayons diffusaient une lueur spectrale autour du point culminant du mont puis s'affaiblissaient progressivement jusqu'à se fondre dans les ténèbres, une partie de l'île constamment plongée dans la pénombre. La cité s'étendait du pied du mont jusqu'à son sommet où trônait le palais, bâti à même la roche. Les habitations étaient massées autour de l'imposante résidence royale tandis que de majestueux minarets s'élevaient un peu partout, le tout formant une étrange et fascinante médina. Le palais aux milles arches était un bijou d'architecture à lui tout seul. Sa structure spiralée imitait la forme hélicoïdale d'un coquillage qui venait ajouter la touche finale à l'île qui, vue du ciel, ressemblait à un nautile géant.

chouée sur la plage, le visage à moitié enfoui dans le sable humide, Alajéa toussa en recrachant un peu d'eau salée qui s'était infiltrée dans ses poumons. Elle ouvrit lentement les yeux. Autour d'elle il faisait sombre, elle ne distinguait rien d'autre que les reflets vacillants projetés sur la ville par le mur d'eau. Elle sentit alors quelqu'un lui donner un léger coup de pied dans les côtes.

— J'espérais te retrouver sous forme de cadavre mais tu me sembles bel et bien en vie, je suis déçu, dit une voix que la sirène reconnut avec effroi.

— M-Maître, bégaya-t-elle en se redressant brusquement.

Une silhouette encapuchonnée se tenait au-dessus d'elle, son long manteau noir balayant

doucement le sable de la plage.

— Tu peux cesser de m'appeler comme cela à présent, je ne suis plus ton « Maître », ce n'était qu'un nom parmi tant d'autres mais j'ai fini de jouer ce rôle.

Alajéa ne comprenait pas vraiment ce qu'il entendait par là ni comment elle était supposée l'appeler mais ce n'était pas ce qui la préoccupait le plus à ce moment.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle avec angoisse.

— D'après toi ?

Elle avait eu un mauvais pressentiment à l'instant même où elle avait repris connaissance mais elle avait voulu croire qu'elle était simplement désorientée. Ce n'était pas possible… elle ne pouvait pas être revenue. Pourtant il ne faisait aucun doute que cette cité qui s'élevait au-dessus d'eux n'était autre qu'Atlantide. Elle se précipita sur l'homme en noir, le saisit par le col de son manteau, et se mit à le secouer violemment tandis que les larmes lui montaient aux yeux.

— Pourquoi vous m'avez amenée ici ? Pourquoi ? vociféra-t-elle, la peur déformant son visage.

— Je n'avais pas prévu de te ramener *vivante*. Je voulais faire d'une pierre deux coups, t'utiliser pour ouvrir la Porte Marine et me servir de ton cadavre comme monnaie d'échange. Je me demande bien comment tu as pu survivre…

La sirène ne savait pas plus que l'étranger comment elle avait survécu à sa chute ni comment la Porte Marine avait pu s'ouvrir sans sacrifice.

— Enfin peu importe, continua l'homme en noir. Morte ou vive cela ne change rien pour moi. Tu pourras être utile pour obtenir ce que je veux.

Il leva une main et aussitôt des fers apparurent aux poignets et aux chevilles d'Alajéa.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'exclama-t-elle en écarquillant les yeux.

— Tu es ma prisonnière. Je vais te livrer au roi et demander une récompense en échange.

— Non, non, non, non ! supplia la sirène en tombant à genoux et en agrippant un pan du manteau de l'étranger. Je vous en prie, ne faites pas ça ! Je ferai tout ce que vous voulez mais ne me livrez pas au roi… Si vous me livrez à lui, il… i-il.. il me fera exécuter !

— Tu as de l'espoir, nota l'homme en noir avec une pointe de sarcasme dans la voix. S'il se contente de te couper la tête, tu pourras t'estimer heureuse. Mais quelque chose me dit que ce roi-tyran qui terrorise ses sujets depuis des décennies ne t'accordera pas un châtiment si doux. Après tout, tu l'as trahi et tu l'as abandonné le soir de vos noces, toi, sa fiancée et sa future reine. Il fera de ta punition une affaire personnelle, c'est certain.

Le visage d'Alajéa était littéralement en train de se décomposer. Elle priait pour que tout cela ne soit qu'un cauchemar et qu'elle se réveille dans son lit, au QG de la garde d'Eel.

— C-comment savez-vous tout cela, balbutia-t-elle, son corps secoué de tremblements irrépressibles.

— Je sais beaucoup de choses, répondit l'autre en se penchant vers elle pour prendre son visage entre ses mains. Je sais, par exemple, que ta meilleure amie a pris ta place dans le lit royal pour te protéger et te permettre de t'enfuir. Je sais aussi qu'elle a fini par se donner la mort, ne supportant plus de vivre avec la honte et le déshonneur que lui faisait subir quotidiennement le roi, sa vertu souillée nuit après nuit, et pas toujours par le même homme. Un destin qui aurait dû être le tien mais qu'elle a endossé à ta place. Mais ça tu l'ignorais sûrement, tu étais bien trop absorbée par tes propres malheurs pour te préoccuper du sort de cette pauvre fille…

Quand la torture cesserait-elle ? Pourquoi cet homme la tourmentait-il ainsi ? Jaya… Sa chère et tendre Jaya… Sa belle et douce Jaya… Son innocente Jaya… Comment les choses avaient-elles pu tourner aussi mal ? Quel terrible péché avait-elle commis pour offenser les dieux et s'attirer leur courroux ? Les larmes ne suffisaient pas à exprimer la douleur que la sirène ressentait après cette terrible révélation. Elle aurait voulu s'arracher le cœur, elle aurait voulu hurler, mais aucun son ne sortait de sa gorge. Tel un serpent désarticulé, elle se tordait et se convulsionnait sur le sol en se frappant la poitrine. Si seulement elle pouvait mourir… si seulement elle pouvait étouffer cette souffrance en elle. Comme si son souhait avait été entendu, l'homme en noir glissa une dague sous son cou, la pointe d'acier chatouillant sa jugulaire, disposé à exaucer son vœu en un geste rapide et précis.

— Je n'ai pas le temps pour tous ces états d'âme, avertit-il avec une voix dénuée de compassion. Si tu ne veux pas me suivre vivante, je traînerai ton cadavre jusqu'au palais.

— Faites-le… tuez-moi… murmura Alajéa en lui lançant un regard suppliant.

L'homme en noir caressa la joue de la sirène du bout de sa lame, la pointe acérée entaillant légèrement sa peau. Quelques gouttes de sang perlèrent, suivant les sillons creusés par ses larmes. Ses plans avaient changé lorsqu'il s'était rendu compte qu'elle était vivante. Il avait à présent un deuxième objectif à accomplir en ces lieux et Alajéa était la clé de ce projet secret. Il avait tenté d'attiser son désir de vengeance, de faire ressortir la noirceur de son âme afin de la mettre en condition pour la suite, en vain. Son esprit était trop faible. L'homme se redressa en soupirant.

— Lève-toi ! ordonna-t-il en tirant sur les chaînes de sa captive. Ne teste pas ma patience.

La jeune fille avait perdu toute combativité en comprenant que l'étranger avait décidé de l'épargner. Le regard vide, elle se mit péniblement debout puis emboîta le pas à son tortionnaire, traînant les pieds comme un zombie.

***

En voyant le palais baigner dans un halo de lumière orangée, l'homme avait le sentiment d'avoir perdu une journée entière. Ses repères temporels étaient brouillés par ces astres artificiels qui ne suivaient pas le cycle solaire et lunaire naturel et il ne savait pas combien de temps s'était écoulé depuis qu'il était arrivé. Après son super plongeon dans l'océan, il n'avait eu que quelques minutes pour trouver l'emplacement exact de la Porte Marine et franchir le passage avant qu'il ne se referme. Il avait ensuite fallu se débarrasser de son Gardien – un combattant aguerri qui lui avait donné un peu de fil à retordre – puis remonter à la surface pour rejoindre l'île-cité, sans parler du poids mort qu'il traînait derrière lui – il ignorait encore que la sirène était simplement inconsciente. Il s'était réfugié dans une petite crique isolée pour faire sécher ses vêtements, se débarrasser du sel qui asséchait et irritait sa peau sensible, et se reposer en attendant qu'Alajéa reprenne connaissance après s'être aperçu qu'elle n'était pas morte comme il le croyait. A présent qu'elle tenait sur ses deux jambes, les choses sérieuses pouvaient commencer.

Tirant sa prisonnière derrière lui, il passa l'arche antique qui marquait l'entrée dans la cité. Le palais se dressait devant le soleil, une bonne partie de sa façade cachée dans l'ombre qu'il projetait sur les bas-fonds de la cité, où la population la plus pauvre s'entassait dans des maisons qui ne voyaient jamais la lumière directe du jour. Les quartiers les plus riches étaient ceux qui bénéficiaient de la meilleure exposition. L'ascension jusqu'à la résidence royale était longue et difficile. Il n'y avait pas de chemin qui menait directement de la plage au palais, il fallait s'aventurer dans le dédale de ruelles étroites et pentues qui zigzaguaient entre les habitations, partant à gauche pour revenir à droite, puis de nouveau à gauche. Quand on croyait toucher au but, le chemin bifurquait brusquement dans la direction opposée et le palais, pourtant si imposant, semblait inatteignable.

Un silence de mort pesait sur la ville, les rues étaient désertes, les lumières des maisons, où se terraient les habitants apeurés, étaient tamisées. De temps en temps, l'étranger percevait un mouvement du coin de l'œil ; un rideau soulevé puis aussi vite rabattu. Ce n'était pas de lui que ces gens avaient peur, ni de la jeune femme qui le suivait. Ils avaient peur car cela était devenu une habitude. Victimes d'un régime tyrannique où les punitions étaient distribuées aléatoirement, où ordre et justice ne s'accomplissaient que dans la violence et la torture, où l'impossible était exigé et l'échec perçu comme un acte de trahison, les Atlantes avaient perdu jusqu'à leur identité. Ils n'étaient plus que des ombres furtives, frissonnantes, usées et abusées jusqu'à n'être plus que des lambeaux portés par les flots. Doucement, l'homme se mit à siffloter une mélodie lugubre.

La nuit avait fini par tomber. La voûte était parsemée d'étoiles qui brillaient faiblement tandis que la fausse lune, projetée contre la paroi comme une sorte d'hologramme magique, ondoyait doucement comme un mirage lointain, sa lumière argentée diffractée par l'eau qui recouvrait le dôme. La cité était plongée dans les ténèbres, la seule source de lumière provenant de méduses luminescentes dont le corps diffusait une lueur bleuâtre et qui semblaient agir comme des lampadaires vivants. Elles se regroupaient puis se séparaient, nageant dans les airs avec autant d'aise que si elles s'étaient trouvées dans l'océan jusqu'à ce qu'elles trouvent

quelqu'un à guider. Un petit groupe de ces créatures insolites suivaient l'étranger et sa prisonnière depuis un moment déjà tout en batifolant gaiement autour d'eux. Ils atteignirent enfin la vaste esplanade qui s'étendait au pied du mur d'enceinte et les méduses se dispersèrent dans un chaos désordonné dès qu'ils arrivèrent devant l'énorme porte archée du palais haute de plusieurs dizaines de mètres. Deux énormes brasiers où ronflaient des flammes bleues éclairaient l'entrée, gardée par deux atlantes à la carrure imposante et armés de tridents.

— Halte ! Qui va là ? lança d'une voix forte un des deux hommes. Veuillez décliner votre identité.

L'étranger s'avança lentement puis fit glisser la capuche pour montrer patte blanche aux gardes. C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années – du moins en apparence – son teint était pâle et ses yeux émeraude semblaient voilés et vides d'émotion. Une série de pointillés vert foncé partait du coin de l'œil droit, descendait le long de sa pommette puis remontait en suivant la courbe de son os, franchissait l'arête de son nez, pour enfin s'arrêter au coin de son œil gauche. Les points au coin de chaque œil, de la taille d'une piécette, devenaient progressivement plus petits vers le milieu du visage ; les marques sur son nez étaient à peine plus grosses qu'un grain de sable et l'ensemble formait un tatouage parfaitement symétrique. Son visage androgyne, encadré par des cheveux vert pastel qui lui tombaient dans le cou, était plutôt séduisant. Alajéa, qui jusque-là avait avancé comme à demi-morte, ne pouvait détacher ses yeux de son geôlier au charme dangereusement hypnotique.

— Mon nom est Necro, annonça-t-il. Je ne suis qu'un humble chasseur de primes qui souhaite présenter une fugitive à Sa Majesté le Roi Galifaël, Souverain d'Atlantide et Empereur des Neuf Cités Marines.

— Et quelle fugitive est si importante pour que Sa Majesté veuille qu'on la lui présente personnellement ? demanda le garde avec un sourire moqueur.

— Alajéa Tyriallis, fille de Gaëmède, défunt gouverneur de la Cité d'Antalya, et femme du Roi Galifaël, récita-t-il en poussant la sirène devant lui pour que les gardes puissent la voir plus clairement.

Les deux atlantes échangèrent un regard incrédule puis éclatèrent de rire.

— Je ne sais pas ce que vous essayez de nous vendre là, mon ami, dit l'un d'eux, mais ça fait longtemps qu'Alajéa Tyriallis n'est plus de ce monde.

Necro affichait un air blasé. C'était épuisant de devoir traiter avec des imbéciles. Il se tourna vers la jeune femme puis, d'un geste du doigt, il fit tomber ses fers, libérant ainsi ses poignets endoloris. Il attrapa ensuite son bras gauche et, sans ménagement, il retira le bracelet qu'elle portait.

— Non ! s'exclama-t-elle lorsqu'elle compris ce qu'il venait de faire. Pas ça ! Rendez-moi ça !

Le chasseur de primes ignora les gesticulations de la sirène et l'entrava une nouvelle fois d'un simple geste de la main.

— Ce bracelet prouve l'identité de ma prisonnière, expliqua Necro. Si vous l'amenez à votre roi, il saura que je dis vrai et souhaitera la rencontrer lui-même.

Un des gardes s'empara du bijou pour l'observer avec suspicion. C'était un simple bracelet en argent ouvragé et serti de pierres précieuses. On pouvait reconnaître la marque de l'artisanat atlante aux motifs martelés dans le métal. Le garde retourna le bracelet pour examiner l'intérieur. Une phrase y était gravée : « A ma bien-aimée princesse. Y. » Le garde fronça les sourcils.

— Je vais en informer Sa Majesté, finit-il par dire en s'emparant d'une torche consumée par ce mystérieux feu bleu. Toi, reste ici et surveille-les, ajouta-t-il à l'attention de son collègue.

Necro le remercia en lui offrant son plus beau sourire, révélant une rangée de dents parfaitement blanches, puis il s'assit en tailleur et se mit à dessiner des motifs sur le sol sableux avec la pointe de sa dague.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda le garde en le dévisageant avec méfiance.

— J'exprime ma créativité, répondit l'étranger avec un sourire en coin.

L'atlante haussa les épaules. Les gens d'Eldarya étaient vraiment bizarres. Il se demandait comment un type comme lui avait pu obtenir l'autorisation de franchir la Porte Marine et pourquoi il se baladait librement dans la cité sans aucune escorte. Il y avait du relâchement au niveau de l'immigration ces derniers temps.

— Vous voulez voir mon dessin ? demanda Necro au garde, coupant court à son flot de pensées.

Celui-ci s'avança pour jeter un coup d'œil poli aux gribouillis de l'étranger – mieux valait éviter un conflit diplomatique. Alors que l'homme se penchait pour y voir de plus près, Necro l'attrapa par la nuque et d'un geste vif lui planta sa dague dans la gorge.

— Je n'ai pas demandé l'autorisation, murmura-t-il à l'oreille du garde qui, les yeux révulsés, était en train de s'étouffer dans son propre sang. Je me suis invité tout seul.

Une fois l'atlante mort, Necro trempa un doigt dans le liquide rouge et encore chaud qui continuait de couler par flots irréguliers, puis il traça une rune sur le front du garde et lança une incantation. Quelques minutes plus tard, le garde se releva, une blessure béante au cou et ses vêtements imbibés de sang. De sa main gauche, l'étranger dessina un arc de cercle devant le visage du mort-vivant. Sous les yeux ébahis d'Alajéa, la blessure se referma et les souillures rouges disparurent.

— Retourne à ton poste, ordonna Necro.

L'atlante hocha la tête et reprit sa place près de la porte. Il paraissait vivant aux yeux de tous, seul l'homme en noir pouvait voir sa véritable apparence, celle d'un cadavre ambulant qui était désormais sous son contrôle. Le deuxième garde ne tarda pas à revenir sans se douter une seule minute de la sinistre scène qui venait de se dérouler.

— Sa Majesté vous accorde une audience, annonça l'atlante. Veuillez me suivre.

Le garde ne vit pas la mort arriver dans son dos. La lame s'enfonça dans ses reins, lui arrachant un cri de surprise mêlée à un râle douloureux. Necro poussa la lame un peu plus loin en la tordant d'un coup sec. L'atlante s'effondra et le chasseur de primes reproduit le même rituel de nécromancie.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda timidement Alajéa qui ne se sentait pas très bien après avoir vu deux personnes se faire brutalement assassiner sous ses yeux.

— T'occupes, répondit l'homme aux cheveux vert pastel. Tu le sauras bien assez tôt et peut-être même que tu me remercieras.

Le deuxième cadavre se releva à son tour, Necro jeta un nouveau sort d'illusion pour cacher les blessures et les vêtements ensanglantés au reste du monde, puis il lui ordonna de le mener au roi. Emboîtant le pas au mort-vivant, ils traversèrent la grande cour intérieure où se trouvaient les baraquements de la garnison, quelques soldats patrouillant dans les allées. Ils gravirent un escalier de pierre, traversèrent des jardins déserts, puis passèrent par une vaste galerie où étaient exposées diverses statues représentant les anciens rois et reines d'Atlantide. Seule celle du roi précédent manquait à la collection. Elle avait été détruite sur les ordres du roi-tyran, sans doute parce qu'elle lui rappelait constamment l'abominable acte régicide et parricide qu'il avait commis afin de s'emparer du trône.

Le nécromancien se remit à siffloter sa mélodie étrange avec nonchalance, ses notes macabres résonnant dans les couloirs du palais. Tandis qu'il cartographiait mentalement les lieux tout en essayant de repérer les positions des gardes, Alajéa avançait les yeux rivés au sol. Ce lieu avait ravivé de vieux souvenirs, les plus anciens étaient les plus heureux, mais ils étaient entachés par des images plus récentes et atrocement douloureuses. Elle connaissait le palais dans ses moindres recoins, les colonnes d'albâtre torsadées, les murs incrustés de coquillages aux reflets irisés, les bas-reliefs représentant la faune et la flore sous-marine, les sols décorés d'étoiles de mer en mosaïques aux couleurs chatoyantes ; ils avaient fait partie de son enfance, de son adolescence et de sa vie de jeune adulte. Elle se revoyait courir dans les jardins, en compagnie de sa sœur Colaïa et de leurs deux meilleurs amis, leurs éclats de rire résonnant dans la cour du palais. Au détour de ce couloir, juste avant les chambres royales, c'est là qu'elle avait échangé son premier baiser avec son fiancé. Un peu plus loin, le jardin aquatique, où il lui avait demandé sa main. Et après, la salle de réception, où ils avaient célébré leurs fiançailles… et où tout avait brutalement pris fin. La Salle du Trône se trouvait dans la partie la plus reculée du palais. Les tremblements d'Alajéa se faisaient de plus en plus violents et elle s'immobilisa, refusant d'aller plus loin.

— Avance, ordonna Necro en tirant sur les chaînes. Tu n'as que deux choix : mourir ou renaître.

C’est à toi de voir…

Encore une fois, la sirène ne comprenait pas les paroles du chasseur de primes. Il manigançait quelque chose, c’était certain, mais elle sentait qu’il n’était du côté de personne, que toutes ses actions étaient dictées par son but personnel. Elle tenta de fermer son esprit, de ne pas penser à ce qui l’attendait, de faire comme si tout cela n’était qu’un affreux rêve dont elle se réveillerait bientôt. Les portes de la Salle du Trône furent ouvertes par deux gardes et l’atlante zombifié les introduisit à l’intérieur. Une peur viscérale tenaillait la sirène, lui tordant les tripes jusqu’à la rendre nauséeuse. Son pire cauchemar, l’objet de ses angoisses, la cause de ses insomnies, le monstre qui la hantait constamment se trouvait à quelques mètres d’elle, assis sur le trône de nacre qu’il avait usurpé. Elle releva la tête lentement puis se figea. Aux côtés du roi-tyran, à la place réservée à la reine, était assise une femme qu’elle reconnut aussitôt. C’était quelqu’un qu’elle ne s’attendait pas à revoir, elle la pensait morte depuis longtemps, comme le reste de sa famille.

— Colaïa… souffla Alajéa en reconnaissant sa sœur cadette.

Cette dernière resta silencieuse. Le visage fermé, son regard avait quelque chose de cruel, presque sauvage, comme celui d’un animal blessé et acculé. Elle n’était qu’une jeune adolescente lorsqu’Alajéa l’avait vue pour la dernière fois, une fille pétillante et pleine de joie qui s’était mis en tête de danser avec tous les plus beaux garçons de la cour lors du bal donné en l’honneur des fiançailles de sa sœur aînée. Il n’y avait plus rien de cette gaieté et de cette candeur dans ses yeux. Elle semblait vieille et usée. Ses longs cheveux mauves aux reflets bleutés étaient ternes, sa peau n’était plus aussi mate qu’avant, comme si elle avait passé un long moment loin de la lumière du jour, et ses yeux violets étaient constamment en mouvement, à l’affût d’un danger invisible. Pourtant, malgré les signes évidents d’un traumatisme profond, Alajéa était immensément soulagée de savoir que sa sœur était toujours en vie. Ne contenant plus ses émotions, elle enfouit son visage dans ses mains et se mit à pleurer à chaudes larmes. Si Colaïa était restée impassible, Galifaël, lui, fixait Alajéa avec intensité. Necro posa un genou à terre, s’inclinant humblement devant le roi atlante.

— Que signifie ceci ? demanda enfin le roi d’une voix puissante après un long silence observateur. Cette femme est morte il y a longtemps, comment peut-elle se présenter devant moi ?

— Votre Majesté, il semblerait que vos yeux aient été voilés durant toutes ces années. Celle que vous pensiez être Alajéa Tyriallis n’était qu’un leurre destiné à vous tromper pendant que votre véritable épouse prenait la fuite. Elle a trouvé refuge auprès de la Garde d’Eel et a vécu en exil à Eldarya pendant près de trente ans. Mais mon Maître a retrouvé sa trace. Il l’avait déjà rencontrée par le passé et son identité ne faisait pas de doute. Je suis ici pour parler en son nom et pour échanger ma prisonnière contre un objet qui se trouve en votre possession et qui revient de droit à mon Maître.

— Je ne connais pas votre « Maître », répliqua Galifaël sèchement. Les Neuf Cités Marines et tout ce qui s’y trouve m’appartient. Et cette femme aussi est mienne. Comment osez-vous essayer de marchander avec moi ?

— Votre Majesté l'ignore peut-être mais un objet a été confié à votre grand-père, le roi Alyriön, il y a de cela quelques centaines d'années avec pour consigne de le protéger, et de ne le céder à personne hormis son propriétaire légitime. Si, un jour, quelqu'un prétendant être un des Trois Sages se présentait au roi Atlante et lui montrait le sceau des Neuf Cités Marines, ce dernier devait lui remettre cet objet. Il se trouve que je suis l'émissaire d'un de ces Trois Sages et que j'ai en ma possession le sceau, en vertu duquel la relique doit m'être remise. Tel est le serment qui a été prêté par vos prédécesseurs et par lequel vous êtes également lié.

— Je n'ai pas le souvenir d'avoir prêté un tel serment, rétorqua le roi avec mépris. Les lois et les traditions des anciens rois n'ont plus lieu d'être. Toutefois, je suis curieux de savoir quel objet vaille la peine que vous veniez jusqu'ici pour m'offenser au péril de votre vie.

— Il s'agit de la Clé du Temps. Je vois à votre expression surprise que cet artefact ne vous est pas inconnu. Sans doute votre père vous en a-t-il parlé comme d'une vieille légende, à vous et à votre frère, lorsque vous n'étiez que des enfants. Si vous ne les aviez pas tués tous les deux, vous auriez peut-être appris que la Clé du Temps n'est pas un mythe et qu'elle est cachée quelque part dans l'empire des Neuf Cités.

— Je devrais arracher votre langue insolente ! rugit Galifaël, ses mains tremblantes de colère agrippant violemment les accoudoirs de son fauteuil royal. Que savez-vous donc de moi ou de ma famille ? Qui êtes-vous pour profaner de telles insultes sous mon toit ?

— Que Votre Majesté me pardonne si j'ai pu vous manquer de respect, s'excusa humblement Necro, un genou toujours à terre. Toutefois, mes conditions demeurent les mêmes. Je veux la Clé du Temps et je vous livrerai la princesse traîtresse en échange.

Galifaël quitta son siège et descendit les quelques marches de son piédestal, les bracelets ornant ses bras musculeux tintant à chacun de ses pas. Il traversa la distance qui le séparait du chasseur de primes et de sa prisonnière en quelques foulées rapides puis, sans accorder un regard à Necro, il saisit la sirène à la gorge et se pencha sur son visage déformé par la terreur. Il la força à lever la tête, et les yeux d'Alajéa croisèrent ceux du roi-tyran. Ses iris bleu-gris exprimaient sa haine et son mépris à l'égard de la jeune femme. Ses doigts puissants écrasèrent un peu plus la trachée de la sirène qui laissa échapper un râle étouffé, ses poumons à la recherche désespérée d'une bouffée d'air frais. Sa vision se troubla et son esprit s'assombrit mais alors qu'elle allait perdre connaissance, elle entendit la voix de Necro.

— Je prierai Votre Majesté de bien vouloir lâcher ma prisonnière, demanda-t-il poliment. Tant que je n'aurais pas reçu la Clé du Temps, elle m'appartient.

— Et dites-moi ce qui me retient de vous tuer tous les deux sur-le-champ ? rétorqua le roi en lâchant la sirène qui s'effondra au sol en toussant et en crachant.

— Vous êtes un tyran mais vous êtes loin d'être idiot. Vous l'avez sans doute senti, je ne suis pas quelqu'un de très « ordinaire ».

Galifaël ne dit rien, il ne voulait pas donner raison au chasseur de primes. Le jeune homme aux

yeux émeraude adoptait un comportement indolent mêlé à une insolence cinglante. Physiquement, il était très mince, presque chétif. Son teint pâle lui donnait l'air d'être malade mais un sourire énigmatique flottait toujours sur son visage autrement inexpressif. Il parlait avec lenteur, d'une voix faible, comme s'il était un peu diminué intellectuellement, mais la justesse et l'assurance de ses paroles révélaient en fait un esprit d'une étonnante vivacité. L'atlante se méfiait particulièrement de l'aura inquiétante qui flottait autour de lui, une puissance cachée quelque part dans les profondeurs de son être, comme quelque chose de noir et de très ancien qu'il valait mieux ne pas contrarier.

— Je ne sais pas où est cette clé, finit-il par dire en haussant les épaules avec indifférence. Il faudra la chercher vous-même. Vous me voyez peut-être comme un vil tyran mais je n'ai pas perdu mon sens de l'étiquette et de la diplomatie. Tant que vous serez ici, vous serez traité comme un invité de marque, et votre prisonnière demeurera votre responsabilité. J'assignerai quelqu'un pour vous aider dans votre quête, mais vous devez me promettre que lorsque vous aurez retrouvé cette vieille relique, vous me livrerez la traîtresse.

Il jeta un regard mauvais en direction d'Alajéa avant de se détourner pour rejoindre son trône.

— Vous pouvez disposer à présent, annonça-t-il avec un geste hautain de la main. Servante ! Préparez-lui une chambre et assurez-vous qu'il ne manque de rien.

Une jeune sirène s'avança avec humilité, le dos si courbé que son nez touchait presque le sol. Elle se prosterna devant le roi-tyran en lui signifiant qu'elle respecterait ses ordres ou mourrait. Elle se releva enfin, tout en maintenant sa position inclinée, puis invita respectueusement Necro et sa captive à la suivre. Ce ne fut qu'une fois loin de la Salle du Trône et de la vue de son maître et souverain que la servante se redressa. Elle les guida jusqu'à une chambre dans l'aile gauche du palais, à l'opposé des appartements du roi. La chambre, bien que peu décorée, était relativement confortable et accueillante. Necro afficha un air de perplexité en voyant le lit traditionnel des atlantes. C'était en fait une énorme coquille Saint-Jacques à fond incliné, sa partie la plus profonde remplie d'eau tandis que l'autre partie, à l'air libre, était couverte d'algues et d'anémones formant un coussin moelleux. La pièce donnait sur un petit jardin ornemental qui arborait de jolies plantes aquatiques et maritimes aux fleurs mauves et bleu foncé, ainsi que des coraux blanchis disposés autour d'un bassin suffisamment large et profond pour s'y baigner. Le reste des meubles avait été taillé dans des blocs de pierre gris-blanc à l'aspect poreux, rappelant vaguement les trous d'une éponge : une table et deux chaises, un coffre au pied du lit et des étagères en alvéoles creusées dans un des murs.

— Nous ne recevons que rarement des gens du monde terrestre et nos lits ne sont pas adaptés à votre physiologie, s'excusa humblement la servante. Je vais prendre les dispositions nécessaires pour vous préparer un couchage plus adéquat.

Le nécromancien devinait à sa façon de s'exprimer et de se tenir que cette femme n'appartenait pas à la classe domestique depuis la naissance, elle semblait plutôt issue d'une classe bourgeoise intellectuelle, mais elle ou sa famille avait dû s'attirer les foudres du roi-tyran d'une façon ou d'une autre. Enfin, la faute devait être minime si elle n'avait écopé que d'une rétrogradation sociale.

— Non, cela ira comme ça, répondit-il. À Olympe faites comme chez les Olympiens. Je n'ai jamais dormi dans un lit de ce genre, je suis sûr que ce sera une expérience très enrichissante.

— Comme vous voudrez. Si vous avez la moindre requête, un page est à votre disposition au bout du couloir. Le dîner vous sera servi dans votre chambre dans une heure.

— Très bien. Vous pouvez disposer.

La servante s'inclina bien plus humblement et bien plus sincèrement que devant le roi-tyran avant de quitter la chambre. Alajéa, après un long moment d'absence, parvint enfin à rassembler son courage pour dire quelque chose.

— J-je ne suis pas sûre de pouvoir dormir dans un lit comme ça, lâcha-t-elle en retenant son souffle.

— Qui a dit que ce lit était pour toi ? Je suis l'invité, toi tu n'es que ma prisonnière, tu dormiras par terre. À moins que tu aies cru avoir retrouvé ton statut de princesse en revenant ici ?

Alajéa baissa la tête, humiliée par la réponse du jeune homme tout en étant soulagée d'apprendre qu'elle n'aurait pas à barboter dans l'eau toute la nuit. Il fut une époque où elle adorait s'endormir dans son lit aquatique, sa queue bercée par l'eau tandis que le haut de son corps reposait confortablement sur son matelas doux et spongieux, les tentacules des anémones lui chatouillant agréablement la peau. Cela paraissait sans doute très inconfortable pour une personne terrestre, mais pour une sirène c'était aussi douillet qu'un nid de ouate. Pourtant, depuis son traumatisme, tout ce qui avait trait de près ou de loin à l'océan et au mode de vie sous-marin la répugnait.

— Je vais aller faire un tour, toi tu vas rester ici bien sagement, annonça Necro en lui intimant l'ordre de s'asseoir sur une des chaises.

La sirène acquiesça, de toute façon elle n'avait nulle part où aller ni aucun moyen de s'enfuir. Alors qu'il refermait la porte derrière lui, elle l'entendit se mettre à fredonner cette même et inlassable ritournelle. Elle ne savait pas pourquoi mais cet air lugubre lui faisait froid dans le dos. Pourtant, après des heures d'angoisse et d'agitation, ce retour soudain au calme était plus que bienvenu. La sirène ne s'était pas rendu compte à quel point ces derniers événements l'avaient épuisée et elle s'écroula de fatigue sur la table, la tête enfouie dans ses bras. Elle ouvrit les yeux lorsqu'elle sentit quelqu'un la secouer par les épaules.

— Alajéa ! Réveille-toi !

— Colaïa… ? demanda la sirène d'une voix pâteuse.

— Tu ne devrais pas être là ! s'exclama-t-elle, paniquée. Tu n'aurais jamais dû revenir… Il faut fuir maintenant ! Vite !

Alajéa était à présent parfaitement réveillée. Elle voyait à l'expression de sa sœur que celle-ci

était morte d'inquiétude.

— C'est toi qui ne devrais pas être là ! répliqua-t-elle en jetant un coup d'œil nerveux en direction de la porte. Il pourrait revenir d'une minute à l'autre.

— Galifaël est bien plus à craindre que ton chasseur de primes de pacotille !

— Je n'en serais pas aussi sûre, répondit Alajéa en se mordant la lèvre. Et puis même si je voulais m'enfuir je ne peux pas, la Porte Marine est trop bien gardée.

— Tu as bien réussi la première fois, pourquoi pas maintenant ?

— Parce qu'Enthraa était là et… Jaya. Sans elles je n'aurais jamais pu m'échapper.

— Enthraa… la Gardienne de la Porte Marine ?

— Oui, c'est elle qui m'a ouvert le passage mais nous avons été prises en chasse par les hommes de Galifaël. Enthraa s'est battue contre eux et a réussi à les tuer mais elle a été grièvement blessée. Après avoir traversé le portail, nous avons nagé aussi longtemps et aussi loin qu'on a pu. On avait constamment peur d'être poursuivi, on pensait que Galifaël enverrait plus d'hommes à notre poursuite. On a fini par s'échouer sur une plage et nous avons été recueillies par la Garde d'Eel.

— J'en ai vaguement entendu parler, acquiesça Colaïa. Je ne savais pas que c'était toi qui avais causé cet incident. Les rumeurs parlaient d'atlantes qui avaient essayé de fuir lorsque la nouvelle du coup d'état s'est répandue. Je ne sais pas grand-chose du reste… j'ai été jetée dans les prisons abyssales, et j'ignore encore comment j'en suis sortie vivante…

Alajéa réprima un frisson. Voilà donc le sort qui lui avait été réservé. Les prisons abyssales étaient aussi connues sous le nom d'Enfers des Profondeurs, c'était un lieu sinistre, plongé dans les ténèbres et hanté par des monstres marins. C'était là-bas qu'étaient envoyés certains prisonniers pour recevoir le jugement de Margygr, la divinité vénérée par les Atlantes ; s'ils survivaient et parvenaient à rejoindre les eaux intermédiaires jusqu'à la cité, ils étaient graciés, mais la plupart finissaient dévorés par une créature des abysses. La sirène était horrifiée et impressionnée par ce que sa sœur avait vécu.

— Comment as-tu réussi à t'en sortir vivante ?

— Je ne sais pas... je suppose que Margygr m'a vraiment protégée, mais c'était les six mois les plus longs de ma vie. Je ne pensais pas que je survivrais… et Galifaël ne s'attendait pas à ce que je revienne non plus.

— Galifaël, tu es… Alajéa marqua un temps d'arrêt, incertaine de la façon d'aborder le sujet. Tu es sa… reine ?

Colaïa hocha la tête lentement. Prise d'une vive émotion, elle porta la main à sa bouche et les

larmes lui montèrent aux yeux.

— Alajéa, je suis désolée… souffla-t-elle dans un sanglot étouffé. Tout est de ma faute… Jaya… C'est à cause de moi si…

La sirène entoura sa petite sœur de ses bras et la serra fort contre elle, les larmes coulant sur son visage. Il n'y avait plus de douleur dans la mort mais il y en avait dans la vie, et Colaïa avait eu son lot de souffrances. Pour la première fois, Alajéa se sentait terriblement coupable, elle avait failli à son devoir de sœur aînée et avait abandonné la seule famille qui lui restait.

— Tu peux tout me dire, murmura-t-elle en caressant les cheveux de sa cadette. Je suis là maintenant. Je ne te laisserai plus jamais seule.

C'était des paroles vaines. Elle n'était pas du tout en position de faire ce genre de promesse. C'était davantage un souhait ou une prière. Elle se sentait si impuissante mais elle ne pouvait s'empêcher de vouloir protéger Colaïa. Elle voulait pouvoir lui dire qu'elle ne laisserait plus personne lui faire de mal, qu'elles pourraient toutes les deux être heureuses, comme autrefois. Sa petite sœur se calma peu à peu, réconfortée par ce pieu mensonge. Timidement, elle finit par se confier sur tout ce qui lui était arrivé après le départ de son aînée.

Le jour où tout avait basculé, Colaïa et le reste de sa famille avaient été séparés d'Alajéa. On les avait jetés dans les cellules du palais. On les avait privés d'eau et de nourriture pour les affaiblir. Puis, après plusieurs jours d'emprisonnement, un garde était venu chercher leur père. Le lendemain, c'était au tour de leur frère aîné. Puis de leur oncle. Après cela, c'était leur cousin. Chaque jour, un nouveau membre de leur famille disparaissait. Leur mère avait été la dernière à être emmenée avant Colaïa. Elle ne se faisait pas d'illusion sur leur sort, elle savait qu'ils avaient été exécutés et qu'elle était la prochaine et dernière à passer. Galifaël lui avait annoncé lui-même la mort de ses proches, condamnés pour trahison car ils avaient refusé de lui prêter allégeance. C'était également ce jour-là qu'elle avait découvert qu'il avait fait d'Alajéa sa reine… du moins c'était ce qu'elle avait cru à cette époque, car qui aurait cru que cette femme qui avait revêtu l'apparence de sa sœur était en fait Jaya ?

Dans son infinie mansuétude, selon ses propres mots, Galifaël était disposé à accorder à Colaïa le jugement divin, par égard pour sa sœur et en l'honneur de sa famille. Pour la jeune femme, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un acte de pur sadisme et non de clémence. Pourtant, lorsqu'elle était revenue saine et sauve, son attitude envers elle avait subitement changé. Malgré son aversion pour les traditions ancestrales, Galifaël était un homme superstitieux et il avait lu dans cette survie miraculeuse un signe de Margygr, le dieu-pieuvre protecteur des Neuf Cités Marines. Il avait alors décidé de faire d'elle sa femme car seule une survivante des Abysses pouvait être digne de lui ; elle apporterait grandeur et prospérité à son règne. Il avait alors répudié sa première épouse afin de pouvoir se marier à Colaïa. Aucune des deux femmes n'avait eu son mot à dire dans cette affaire.

Quelques jours après le mariage royal, celle qu'elle pensait être Alajéa s'était donné la mort. C'était Colaïa qui avait découvert son corps sans vie, elle avait d'abord été dévastée, croyant avoir perdu la seule et unique famille qui lui restait. Galifaël n'avait même pas demandé à voir

le corps de son ex-femme et avait chargé Colaïa d'organiser les funérailles de sa sœur aînée. C'était en préparant son corps pour la veillée que la nouvelle reine avait découvert la supercherie. Elle avait retiré le collier que portait Alajéa et, sous ses yeux horrifiés, ses traits s'étaient métamorphosés pour laisser place au visage et au corps de Jaya. Elle avait alors réalisé ce qui s'était passé, comment Jaya avait utilisé un artefact magique pour prendre l'apparence d'Alajéa, et ainsi la protéger en assumant son rôle pendant près de six mois. Plus tard, elle apprit des servants du palais ce que lui avait fait subir Galifaël, les humiliations, les abus, les dégradations quotidiennes. Elle n'avait de reine que le nom, elle ne valait guère mieux qu'une prostituée aux yeux de Galifaël. Il l'avait souillée et brisée de toutes les manières possibles et imaginables, avec une haine et une violence acharnée. Une fois destituée, elle n'était plus rien et pourtant, après toutes les souffrances qu'elle avait endurées, son mari n'avait même pas daigné abréger sa misérable vie de ses propres mains. Le plus tragique dans tout cela était que Colaïa se sentait soulagée qu'il ne s'agisse pas de sa vraie sœur. Elle s'était détestée de penser cela, mais imaginer son Alajéa subir toutes ces choses-là était une idée insupportable qui la révoltait au plus haut point. La reine s'était empressée de replacer le collier autour du cou de Jaya qui avait aussitôt repris les traits d'Alajéa, son identité perdue jusque dans la mort, puis elle avait enterré à jamais ce triste et dangereux secret.

Elle aussi avait eu son lot de malheur avec son mari. Elle n'était pas maltraitée, et il semblait parfois lui accorder un respect presque religieux, mais même cela avait ses limites. S'il ne la torturait pas, il l'avait forcée plusieurs fois à partager sa couche et le reste du temps il la traitait avec indifférence. Mais ce n'était pas le pire… le roi-tyran était hanté par ses propres actes et ce qui l'effrayait plus que tout était d'avoir une descendance qui plus tard le trahirait. A chaque fois que Colaïa était tombée enceinte, il l'avait forcée à ingurgiter une petite dose de poison, non létale pour elle mais fatale pour son enfant. Une fois, elle était parvenue à lui cacher sa grossesse pendant neuf mois. Elle avait accouché en secret, pensant qu'une fois né, l'instinct paternel de Galifaël prendrait le dessus et qu'il serait heureux d'accueillir son fils dans ses bras. Elle se trompait lourdement. Devant ses yeux horrifiés, il avait tué leur bébé de ses propres mains et l'avait replacé dans le giron de sa mère, sans un mot. Quelque chose s'était brisé en elle ce jour-là, de tout ce qu'elle avait pu voir et vivre, c'était ce qui l'avait complètement anéantie. Elle avait pleuré la mort de son enfant pendant des jours et des nuits, puis lorsque ses larmes s'étaient enfin taries, qu'elle était vide à l'intérieur, elle avait décidé de vivre comme si elle était morte. Elle aurait pu suivre la même voie que Jaya mais la conviction qu'Alajéa était toujours en vie, quelque part, lui interdisait de renoncer complètement à la vie.

— Je suis vraiment, *vraiment*, désolée, murmura Alajéa en sentant son cœur se briser après le récit de sa petite sœur. Je n'aurais jamais dû m'enfuir seule… La famille avant tout, c'était notre devise et pourtant je t'ai laissée tomber.

— Non, tu n'as pas à t'en vouloir. Tu ne pouvais pas savoir, tu as fait ce qu'il fallait pour survivre et je t'en suis vraiment reconnaissante.

Un coup frappé à la porte fit sursauter les deux femmes.

— J'apporte le dîner, annonça une voix de l'autre côté.

Alajéa lança un regard affolé à sa sœur qui la rassura d'un sourire serein.

— C'est bon, ce n'est qu'Aëla, c'est une personne de confiance. Tu peux entrer !

La servante poussa la porte avec un pied, un plateau chargé de nourriture dans les bras qu'elle posa sur la table. Alajéa avait beau avoir en aversion la vie sous-marine, elle ne put empêcher son estomac de gargouiller à la vue de ces mets délicieux. Il y avait de la soupe et de la salade d'algues, du tartare de mollusques, des filets de poisson grillés et des conches farcies à la pieuvre. La sirène, affamée, se jeta sur la soupe d'algues.

— Ce n'est pas pratique de manger avec ces chaînes, fit-elle alors remarquer en montrant ses mains et ses pieds entravés à Colaïa.

Sa sœur leva un sourcil interrogateur, l'air surprise, comme si elle venait de dire quelque chose de proprement incongru.

— De quoi tu parles ? Je ne vois aucune chaîne…

— Comment peux-tu ne pas les remarquer ? s'exclama alors

Alajéa, étonnée à son tour. Je les ai depuis que je suis arrivée. Je n'arrive pas à faire deux pas sans trébucher.

— Alajéa, je t'assure, je ne vois aucun lien, tu es parfaitement libre de tes mouvements.

Un sourire se dessina finement sur les lèvres de la servante qui jusque-là était restée en retrait près de la porte.

— Comme cette situation est cocasse, fit-elle remarquer sur un ton faussement enjoué, son regard ne trahissant aucune émotion hormis l'indifférence la plus totale.

Les deux femmes restèrent interdites face à cette intervention inattendue et pour le moins déconcertante. Aëla s'avança vers la table et, une fois à hauteur des deux femmes, elle passa une main devant son visage. L'instant d'après, le visage poupin et la figure un peu rondelette de la servante laissa place au corps svelte et aux traits fins de Necro. Alajéa, pétrifiée, laissa maladroitement tomber sa cuillère dans son bol de soupe et éclaboussa une bonne partie de la table.

— Oh ne vous dérangez pas pour moi, dit alors le chasseur de primes avec un geste nonchalant de la main. Je ne voudrais pas interrompre le dîner de ces dames. Je vous en prie, continuez. Après tout il n'y a rien que vous puissiez vous dire que je ne sache déjà.

D'un geste du doigt, il fit disparaître les entraves d'Alajéa qui se dispersèrent comme un mirage brumeux. Elles n'avaient jamais été réelles hormis pour la sirène qui, prisonnière de ce sort d'hypnose, avait ressenti jusqu'au poids des chaînes et la douleur dans ses poignets et à ses chevilles. Necro leur adressa un clin d'œil à faire froid dans le dos, son expression plus

macabre que chaleureuse. Sans se soucier de la terreur qu'il venait de provoquer chez les deux sœurs, il alla s'asseoir sur le coffre de pierre, au pied du lit-coquillage, puis il se mit avec à jouer avec sa dague ensanglantée tout en fredonnant sa comptine funeste, son visage fendu d'un sourire inquiétant.

Dans la cour du roi, les fantômes dansent.

Combien de têtes vont tomber cette fois ?

Dans la cour du roi, les spectres chantent.

Combien de cœurs vont saigner cette fois ?

Dans la tête du roi, les démons se déchaînent.

Quand vengeance sera-t-elle réclamée ?

Dans le cœur du roi, les anges pleurent.

Quand justice sera-t-elle prononcée ?

Quand les morts se lèveront

Et crieront « trahison ! »,

La sentence tombera

Et le cœur du roi tremblera.

Quand les cadavres marcheront

Et crieront « usurpation ! »

Le couperet tombera

Et la tête du roi roulera.

Les fantômes danseront,

Les spectres chanteront,

Les démons se déchaîneront

Les anges pleureront.

Et moi… je ris.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés